

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

Recension de l'ouvrage : "Napoléon diplomate" de Thierry Lentz, Paris, CNRS Éditions, 2012, 266 pages

Evrard, Albert

Published in:
Les Etudes

Publication date:
2013

Document Version
le PDF de l'éditeur

[Link to publication](#)

Citation for pulished version (HARVARD):

Evrard, A 2013, 'Recension de l'ouvrage : "Napoléon diplomate" de Thierry Lentz, Paris, CNRS Éditions, 2012, 266 pages', *Les Etudes*, VOL. 418, Numéro 1, p. 124.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

ne fut que politique. Certes « elle a réajusté les choses, comme il fallait, ou à peu près, pour que la société féodale subsiste, parée de chevalerie, légitimée par l'Église, flanquée de quelques bourgeois ». Avec Philippe Auguste, les grandes puissances féodales s'affaïssèrent et il créa une assemblée de pairs pour lui fournir aide et conseil.

Philippe Lécivain

Thierry LENTZ

Napoléon diplomate

CNRS Éditions, 2012, 266 pages, 19 €.

Oxymoron pour certains, le titre couronne une démonstration nuancée. La diplomatie ne raisonne pas au seul bruit des canons et les relations étrangères ne se réduisent à un seul homme. La « geste napoléonienne » y évoque la respiration d'un corps. Envieuse du « système d'équilibre » assurant l'Angleterre d'une domination capitaliste, marchande et maritime, l'aspiration forge le « système continental » drainant la prospérité vers la France au mépris des États conquis, alliés ou satellites, alors que l'expiration anime l'expansion armée et le Blocus économique contraignant Albion à se dépenser pour maintenir dans le monde ses débouchés et ses voies commerciales. Les battements du souffle s'y examinent chronologiquement (directoire, consulat et empire) au rythme des saccades, des soubresauts du système, de la lassitude des peuples, des armées et des princes. L'Égypte, le Maroc, l'Irlande, l'Espagne, la Pologne, les États-Unis et les Antilles montrent la « mondialisation » de l'hégémonie française échouant à se justifier par des idées révolutionnaires et monarchiques et à s'établir sur la base de seuls intérêts économiques. Huit études sur neuf

actualisent des communications à des colloques remaniées ou des essais retravaillés publiés entre 1995 et 2010. Le lecteur regrettera sans doute l'absence de conclusions, mais il appréciera les orientations bibliographiques récentes présentées par un auteur confirmé.

Albert Evrard

Ian KERSHAW

La Fin

Trad. de l'anglais (Royaume Uni) par
P.-E. Dauzat. *Allemagne, 1944-1945*. Seuil,
2012, 665 pages, 26 €.

Le meilleur spécialiste de l'Allemagne nazie, auteur d'un magistral *Hitler* (Flammarion, 2008), nous donne ici le récit de la fin d'une époque et d'une idéologie. L'approche narrative qui a fait ses preuves pour l'histoire contemporaine présente une nouvelle manifestation de sa force et de sa fécondité. Il s'agit de répondre à la question : pourquoi la Deuxième Guerre mondiale a-t-elle duré encore presque un an après la tentative d'attentat sur Hitler le 20 juillet 1944 ? L'échec du dernier sursaut des forces allemandes en Ardennes en décembre 1944 aurait du sonner la fin de la guerre, le découragement des troupes, la débandade des généraux. Rien de tout cela n'est arrivé en raison d'un concours de circonstances : la peur de la vengeance russe, l'habileté rhétorique d'Hitler, l'attachement du quatuor de ses proches, Himmler, Speer, Goebbels et Bormann, la discipline de l'armée, l'espoir que de nouvelles armes allaient sauver la situation, l'exercice de la terreur parmi la population et sur les déserteurs. L'effondrement de l'Allemagne était évident et le Reich continuait pourtant à fonctionner. Le « pouvoir charismatique » d'Hitler a